

« Aux temps passés,  
la nuit viendra et peut-être vos rêves vous emporteront-ils  
vers ces terres lointaines où enfant vous auriez pu être  
et au détour du chemin, peut-être aurez-vous la chance  
de voir chevaucher... L'Épée blanche d'Illykent »...



**Des falaises d'Illykent  
aux terres de Manserfield  
Quelque part plus au nord...  
vers l'an 1692...**



La forêt s'éveillait sous les assauts du printemps. Les premiers rayons du soleil léchaient les frondaisons, essayant de pénétrer toujours plus loin au cœur de ce domaine touffu. Une brise légère emportait les senteurs nouvelles, les diluant dans l'air, au gré de ses caprices, comme un parfum délicat. Les bourgeons sur le point d'éclore goûtaient encore aux larmes fraîches de la rosée du matin.

Une douce chaleur un peu moite régnait alentour, prémices d'une saison de renaissance où la faune et la flore se libéraient enfin de la froidure hivernale. Depuis plusieurs jours déjà, l'épais manteau blanc couvrant ça et là les sentiers et les clairières, avait disparu, fondant peu à peu sous un ciel moins tourmenté. La forêt avait rejeté sa parure glacée pour s'égayer d'une tenue plus légère, aux couleurs chatoyantes.

De petits bruissements furtifs laissaient apercevoir le museau frémissant de quelques rongeurs en quête de nourriture plus fraîche et un écureuil, la queue en panache, bondit d'arbre en arbre, avec une exubérance toute joyeuse. C'était enfin le temps où tout être vivant s'extrait d'une longue léthargie, dégourdissant ses muscles dans une débauche de courses, de sauts, ivre de senteurs fragiles qui émoustillaient les sens. Le hurlement d'un loup rappelant sa meute perça le cœur de la forêt et longuement, l'onde sonore parcourut le sous-bois puis le silence revint et les bruissements un instant interrompus, reprirent de plus bel.

Certains leur avait couru après, armés de fourches et de pioches, vociférant injures et insanités. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la forêt, peu les suivirent puis le souffle court et le cœur palpitant, ils s'étaient enfin arrêtés. Derrière eux ne retentissaient plus ni menaces, ni insultes.

Chacun redoutait les bois épais de Ravenborough, refuge des loups, animaux démoniaques et sauvages. Ce fut pourtant le

seul refuge qui leur permis d'échapper à leurs poursuivants. Ils ne pensaient pas que la mort pourrait être moins cruelle sous les crocs acérés des loups mais l'instinct de survie les avait entraînés vers le seul endroit qui leur permettrait de vivre juste un peu plus longtemps.

Ce fut Hatty-Ann qui les vit la première se diriger vers leur maison alors que déjà leurs voix emplissaient l'air du souffle de la peur. Comme une procession, ils avançaient d'un pas décidé, les bras levés sur des poings fermés, les bouches distendues sur des exhortations de haine. Le prêtre marchait en tête, les bras écartés de chaque côté du corps comme s'il voulait empêcher quiconque de le dépasser. Son sang entachait encore sa robe, là où la veille au soir Mary-Elisabeth l'avait blessé dans sa chair alors qu'il abusait d'elle en adjurant son Dieu de le délivrer de ses démons.

Il avait longtemps résisté à l'appel de ses sens qui l'oppressaient sans cesse, rendant sa vie impossible et sale aux yeux du Tout-Puissant. Ses fantômes hantaient ses nuits et ses réveils se heurtaient aux douloureuses tensions de ses désirs inassouvis. Son cœur cognait de rage et de haine. Mary-Elisabeth ne lui appartiendrait jamais et chaque jour sa torture devenait source de tourment, d'infamie où il s'enfonçait jusqu'à la folie. Il redoutait de plus en plus ses heures de solitude et de prière que sa foi lui imposait, ses tête-à-tête avec son Dieu alors que son âme s'entachait d'obscurités.

La veille au soir, il était allé chez Mary-Elisabeth. Il voulait l'obliger à s'agenouiller avec lui et réciter ensemble maintes prières car c'était elle en fait son unique démon. C'était à cause d'elle qu'il s'enlisait dans ses péchés, qu'il ne pouvait plus fermer les yeux la nuit venue sans voir son visage, sans voir son corps, sans sentir sa chaleur couler au fond de ses entrailles comme la lave d'un volcan.

Mary-Elisabeth avait envoyé ses enfants se coucher dans le foin qui leur servait de paillasse. Elle avait des larmes dans les yeux. Keelan s'en souvenait encore. Il n'était plus un enfant, il savait ce que voulait le prêtre et dans un simple regard, il offrit son aide à sa mère, sa force s'il le fallait mais elle sourit péniblement et lui murmura que tout irait bien, qu'il pouvait dormir et surtout qu'il devait veiller sur Hatty-Ann.

Dans le noir où Mary avait soufflé toutes les bougies, il y eut de drôles de bruit, des paroles insanes puis des coups, Keelan en était sûr, le souffle rauque du prêtre, celui saccadé de sa mère jusqu'à ce cri d'intense douleur et des pas qui se précipitèrent vers l'ouverture de la porte avant de s'évanouir dans la nuit épaisse. Des pleurs enfin, des sanglots désespérés.

— Maman... murmura Keelan.

Il entendit un soupir, celui d'un dernier sanglot qu'on étouffait.

— Dors... Dors Keelan, c'est rien.

Aux premières lueurs de l'aube le lendemain matin, Mary-Elisabeth était sortie. Elle avait emmené les seaux, elle était descendue à la rivière. C'était le travail du jeune garçon et c'était la première fois depuis cinq ans que sa mère y dérogeait. Keelan se leva précipitamment. Près de lui Hatty-Ann gémit dans son sommeil. Il lui enleva doucement la paille qui se mêlait à ses cheveux blonds. Derrière eux, une simple barrière de bois les séparait du bétail d'où montait une chaleur animale. Keelan enfila ses vieilles culottes tenues par des bretelles, deux rubans passant sur ses épaules, par dessus son surtout, sorte de justaucorps de campagne. Ce fut à ce moment-là qu'il vit le sang sur le sol de terre battue. Il se baissa, doutant encore de ce qu'il voyait puis une terreur panique l'envahit. Il se précipita sur l'ouverture de la porte.

— Maman ! cria-t-il en courant vers le chemin menant à la rivière.

Il s'arrêta net. Déjà, elle remontait la pente en portant les deux seaux, grimant péniblement sous le poids de sa charge. Ses longs cheveux blonds cascadaient sur ses épaules que couvrait une vieille peau de chèvre. Sa robe longue tombait sur ses sabots heurtant les pierres du chemin. A chaque enjambée, quelques filets d'eau s'échappaient des seaux. Keelan la rejoignit enfin.

— Laisse, dit-il en tendant les mains. Laisse-moi les porter. Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ?

Elle sourit vaguement tout en posant les seaux au sol pour que le jeune garçon puisse les prendre.

— Tu dormais si bien mon fils.

Keelan hésita un court instant.

— Que... Que s'est-il passé maman ? Tu es blessée ?

Il vit ses épaules se hausser dans un profond soupir. Ses lèvres frémirent.

— Ce n'est pas mon sang, dit-elle simplement.

Le cœur de Keelan fit un bond dans sa poitrine.

— Celui du prêtre ? C'est celui du père Turney ?

— Dieu m'est témoin, murmura-t-elle, que je ne voulais pas faire ça.

— Maman ?

— Keelan, coupa-t-elle soudain, je ne veux plus parler de ça. Tu entends mon fils ? C'est fini. Je n'en parlerais plus jamais.

— Maman...

— Tais-toi mon fils !

Les muscles du jeune garçon se contractèrent. Ses mains se resserrèrent avec rage sur l'anse des seaux. Il savait qu'il ne servirait plus à rien d'insister davantage. Elle ne parlerait plus.

Une heure plus tard, Hatty-Ann les vit s'avancer sur le chemin.

— Le prêtre et tout le monde arrivent ! cria-t-elle.

Mary-Elisabeth se précipita dehors. Leurs silhouettes se détachaient en bas du chemin alors qu'une onde sonore encore indistincte grondait dans le silence alentour. Mary-Elisabeth saisit sa fille par le bras et l'entraîna à l'intérieur, se bousculant presque à Keelan qui allait sortir.

— Fuyez tous les deux ! lança-t-elle. Mon fils, prends ta sœur et fuis !

— C'est... C'est de la folie... balbutia le jeune garçon.

— Garde-toi mon fils de maudire ta mère pour ce qui va arriver aujourd'hui ! Je vous aime tant tous les deux mais je t'en conjure, fuyez maintenant !

Keelan sortit, entraînant sa sœur avec lui. Il les vit s'approcher comme une masse compacte, brandissant fourches et poings.

— Fuyez les enfants ! hurla Mary-Elisabeth.

Un bref instant, Keelan fixa sa mère. Elle ne pleurait pas et son sourire à cette seconde l'atteignit en plein cœur comme un coup de poignard.

— Ils s'enfuient ! s'écria une voix et aussitôt, des hommes et des femmes, suivis même de leurs enfants, se mirent à courir.

— La pécheresse est à moi ! lança le prêtre alors que Mary-Elisabeth, immobile sur le chemin, faisait face à son destin.

Certains la dépassèrent, décidés à rattraper Keelan et sa jeune sœur qui couraient plus loin. Mary-Elisabeth ferma les yeux sur une prière muette. Lorsque le prêtre fut tout près d'elle, elle sentit son souffle dans son cou.

— Tu connais le sort des sorcières. Tu brûleras sur terre et te consumeras éternellement en enfer.

Sans un mot, sans un regard, Mary-Elisabeth se laissa bousculer. Des poignes puissantes saisirent ses bras, l'obligeant à avancer alors que le père Turney ouvrait la marche.

La forêt de Ravenborough se referma sur Keelan et sa sœur qui s'enfoncèrent dans sa masse compacte, ignorant les griffures des ronces, les blessures des branchages que leurs mains affolées essayaient en vain d'écarter de leur passage. Ils les entendirent un moment derrière eux puis ce fut le silence. Ils s'arrêtèrent enfin, Keelan n'en pouvant plus de traîner sa jeune sœur épuisée. Ils étaient parvenus à une sorte de clairière où filtrait la lumière du jour. Keelan regarda tout autour de lui et sans vouloir se l'avouer, se sentit pris au piège. La forêt de Ravenborough n'avait pas bonne réputation. Quelques loups s'approchaient parfois de sa lisière en quête de quelque bétail domestique trop éloigné du village. On entendait aussi de sombres histoires sur des détrousseurs, des assassins qui rôderaient dans sa pénombre glaciale, surgissant de nulle part comme des bêtes affamées de chair et de sang. Hatty-Ann s'agrippait à ses culottes, le visage collé contre sa jambe, le cœur battant la chamade.

Keelan chercha à retrouver le chemin que leur course effrénée avait créé dans l'écrasement de quelques feuillages ou la brisure de quelques branchages. Revenir sur ses pas lui semblait la meilleure solution. Peut-être parviendrait-il à revoir sa mère, à lui parler. Il prit sa sœur par la main, l'obligeant fermement à lâcher sa jambe. Tout autour d'eux la forêt bruissait de mille bruits inconnus venant de nulle part et de partout à la fois, terrorisant l'enfant et faisant parfois tressaillir le jeune garçon.

Lorsque le soleil se fit plus dense à travers les frondaisons moins compactes, Keelan sut qu'il touchait son but. La lisière n'était plus très loin, aussi ralentit-il sa marche, attentif au moindre bruit ou mouvement. Il s'était accroupi, se mettant à la hauteur de sa jeune sœur, voulant être certain que tous les villageois étaient repartis avant de se montrer à découvert.

Ce fut à ce moment-là qu'ils virent la fumée s'élever dans le ciel. Keelan et sa jeune soeur se regardèrent, les yeux brillant de larmes puis se mirent à courir en direction de la colline derrière laquelle s'échappait le nuage sombre. Leur maison était en feu et au bas de la colline, les flammes du bûcher dévorait la fragile silhouette attachée au poteau.

Un cri inhumain jaillit de la gorge de la femme dont les chairs se consumaient sous l'assaut infernal des flammes. Un bref instant, seul le crépitement du feu envahit la place du village puis très vite, reprirent les exhortations, les hurlements, les prières. La jeune femme disparut derrière le rideau incandescent et une horrible odeur de chair brûlée se mêla au léger souffle du vent. Elle n'avait pas reconnu les immondes péchés dont on l'accusait et n'avait pas bénéficié de l'indulgence du bourreau qui aurait pu par la strangulation lui épargner les pires souffrances. Sous les regards fanatiques de tous ces gens qu'elle connaissait depuis l'enfance, Mary-Elisabeth Watherly mourut ce matin de mai dans le village qui l'avait vu naître trente-deux ans plus tôt.

Keelan n'aurait su dire combien de temps il resta prostré en haut de cette colline mais lorsqu'il entraîna à nouveau sa jeune soeur vers la forêt de Ravenborogh, quelque chose en lui s'était brisé à tout jamais. Ils dormirent là, malgré le danger, l'angoisse et la peur. Ils dormirent quelque part dans les fourrés, près de la clairière.

Le corps recroquevillé sur lui-même et serrés l'un contre l'autre, le jeune garçon fut le premier à ouvrir les yeux, embués d'un sommeil agité. Keelan frissonna et se frotta énergiquement les épaules en se redressant légèrement. Appuyé contre lui, le visage de sa jeune soeur bascula sur le côté ; elle gémit doucement. Il se baissa près d'elle.

— Hatty... Hatty-Ann... Réveille-toi maintenant. On ne peut pas rester là, c'est trop dangereux.

Elle ouvrit de grands yeux verts au milieu d'une frimousse où quelques tâches de rousseur entouraient un petit nez à peine retroussé. Des cheveux longs, bouclés, couleur du pain doré au four, s'emmêlaient sur ses épaules. Ses joues creuses et sa silhouette fragile trahissaient un manque certain de nourriture. Une cotte longue, en lainage épais couvrait son corps, tombant sur ses chevilles où s'entortillaient d'épaisses chausses de laine.